

LA MAISON DE LAURIER



La résidence de feu Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska.

On sait que la générosité de Sir Wilfrid Laurier et de sa digne compagne a doté les futurs chefs du parti libéral à Ottawa d'une magnifique résidence qu'il leur sera loisible d'occuper pendant la durée de leur charge. On sait aussi que l'exemple a été suivi et que les admirateurs de Sir John A. MacDonald songent à acquérir son ancienne résidence dans la capitale fédérale pour la mettre à la disposition des chefs du parti conservateur.

Il y aurait donc une grande force de tradition chez nos hommes politiques canadiens qui ne craindraient pas de se vouer, l'occasion venue, au culte du passé.

A ce sujet, nous nous souvenons qu'une fort intéressante suggestion a été faite, naguère, relativement à la demeure de Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska : celle d'organiser une souscription pour défrayer l'achat de cette désormais historique résidence que l'on transformerait en un musée spécial. L'idée était heureuse, mais il est malheureux qu'on l'ait, semble-t-il, abandonnée. Nous avons eu l'occasion, en 1919, de visiter cette maison de Laurier à Arthabaskaville et nous nous rappelons notre émotion en parcourant les pièces et nous arrêtant, plus spécialement, au seuil d'une petite chambre qui mesurait à peu près dix par huit pieds et où il n'y avait guère plus de place que pour un pupitre et un fauteuil. Et pourtant, c'était là que, quand il n'était pas à Ottawa, Sir Wilfrid Laurier travaillait, chaque soir, souvent jusqu'à une heure tardive de la nuit. C'était là peut-être que des décisions graves affectant les plus grands intérêts du pays ont été prises. Voisin de cette pièce, il y avait le boudoir de Lady Laurier dont les murs étaient tapissés de sujets religieux sans prétention. Puis, il y avait le salon, très modeste, bourgeois même. Dans des couloirs et autres pièces, nous nous rappelons avoir vu des adresses sur satin, encadrées, et qui furent présentées à Sir Wilfrid, en particulier par des associations libérales ontariennes.

Voilà assurément des choses qui feraient bonne figure dans un musée spécial et auxquelles l'on pourrait en ajouter

d'autres. En France, on a, par exemple, le musée Victor Hugo, dont Raymond Escholier est le conservateur. On conserve là tout ce qui a trait à Hugo, à partir du plus précieux de ses manuscrits jusqu'à la plus humble carte postale où le poète fut représenté en passant par la dernière tête de pipe à l'image et à la forme de la sienne. Ne pourrait-on pas, ici, c'est-à-dire à Arthabaska, dans cette maison de Sir Wilfrid Laurier, former un musée de cette nature, de moins grande envergure, c'est vrai, mais tout aussi significatif et représentatif de la personnalité que le Canada tout entier a à cœur d'honorer. On pourrait conserver là tout ce qui a appartenu à Sir Wilfrid Laurier et à son épouse, ce qu'au moins nous avons vu dans cette maison d'Arthabaska : meubles, bibelots, portraits, adresses, etc., etc., puis chercher à recueillir tout ce que le culte populaire a provoqué au point de vue de la réclame, par exemple : pipes, cigares, boîtes d'allumettes, plumes-réservoirs, cahiers, calepins, etc., etc., sur lesquels l'on aperçoit la sympathique figure du grand chef politique canadien ? C'est de cette façon que l'on a constitué le Musée Victor Hugo dont nous parlions tantôt.

Mon Dieu ! que d'autres choses encore l'on pourrait utiliser pour le "noyau" du "Musée Laurier". Dans le grand salon, à Arthabaska, au dessus de la cheminée il y avait un grand portrait de Carolus Laurier, le père de Sir Wilfrid, puis à côté, deux autres de Lord et de Lady Aberdeen ; puis, des cadres comprenant les portraits des principaux chefs libéraux, partisans de Sir Wilfrid, même un portrait, sous niche de verre, de Louis-Joseph Papineau entouré d'une couronne de fleurs, etc., etc. Que de jolies et intéressantes choses à conserver dans un musée spécial !

Bref ! cette maison de Laurier à Arthabaska, voilà bien un immeuble qu'il faudrait, sans plus tarder, — nous avons, on le sait, trop tergiverser, pour d'autres, — faire classer par la Commission des Monuments Historiques. C'est une humble suggestion que nous faisons alors qu'il en est temps encore.

Damase POTVIN.